

**Kalamba Nsapo, *Les grands courants de la théologie du monde noir* (Afrique et Diaspora), Paris, Imhotep, 2013, 128 p.**

Le but de cet ouvrage, écrit l'auteur dans l'introduction, « est de présenter les grands courants de pensée théologiques kemit (sic), de constituer ainsi un travail d'archivage, un corpus de corpus théologiques » (p. 12).

C'est là une entreprise importante comme le reconnaît Grégoire Biyogo dans la préface : « Comme souvent, de façon inattendue, écrit-il, il arrive que surgisse le grand 'œuvre au sein d'une discipline, d'une carrière. Tel est le cas de ce texte succinct et synthétique qui n'en inaugure pas moins une histoire des grands courants de la théologie africaine et diasporique. C'est que, il n'y eut jamais de majorité en science sans l'élaboration patiente de l'histoire des disciplines, laquelle revisite l'étendue des paradigmes, des courants, des méthodes, des thèmes, des concepts, fait l'état de la recherche et présente les figures de proue qui en déroulent les connaissances » (p. 5). Plus loin dans la même préface, Grégoire Biyogo affirme : « Somme toute, cette publication constitue un précieux instrument qui vient renouveler les corpus déjà existants en matière d'enseignement universitaire de la théologie kémite qui, concédons-le, ont quelque peu stagné » (p. 10).

L'ouvrage est divisé en trois chapitres qui rendent compte de trois paradigmes ou courants de la pensée théologique africaine.

Le premier chapitre (pp. 13-34) traite du paradigme égypto-nubien. Selon l'auteur, « Toute idéologie mise à part, l'origine de la théologie se trouve dans la civilisation nubienne et égyptienne. Là où se développèrent les écoles de pensée de Memphis, d'Héliopolis, de Thèbes » (p. 14). L'auteur expose la pensée de « quelques figures historiques du monde noir » dont les travaux rendent compte de la vision religieuse de l'Égypte et de la Nubie. Ces figures historiques sont : Mérikaré, Akhenaton, C. A. Diop, Théophile Obenga, Grégoire Biyogo, Bilolo Mubabinge, Kalamba Nsapo, Tedanga Ipota Bembela, Lusala lu ne Nkuka, Molongwa Bayi et Asar Imhotep.

Le deuxième chapitre (pp. 35-36) présente le paradigme arabo-nègre. Il y est question d'une seule figure historique, à savoir Jâyiz. L'auteur s'en explique : « Il a paru opportun de nous contenter de si peu d'informations dans le but d'attirer l'attention sur un foyer de civilisation du monde noir non négligeable et sur son apport à la pensée théologique kemit (sic) » (p. 36).

Le troisième chapitre, le plus long (pp. 37-102), est consacré au paradigme judéo-chrétien. L'auteur y présente d'abord quelques repères historiques depuis la publication en 1956 de l'ouvrage *Des prêtres noirs s'interrogent* jusqu'à la promulgation,

en 2011, de l'Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus* du pape Benoît XVI. Il expose ensuite les tendances de la théologie « afro-chrétienne ». On y parle des concepts d'adaptation, d'inculturation, de libération et de reconstruction. Les figures historiques étudiées au sein de ce courant sont : Desmond Tutu, Manas Buthelezi, Ilan Boesak, Devarakshanam Betty Govinden, Muanamosi Matumonane, J. Francisco Luemba, B. Adoukonou, J.-E. Penoukou, N. Y. Soede, Musa W. Dube, Adrien Ntabona, E. Ntakarutimana, A. Titiana Sanon, E. Mveng, M. P. Hebga, F. Eboussi Boulaga, J.-M. Ela, E. Messi Metogo, H. Yinda, P. Poucoute, V. Mulago gwa Cikala Musharamina, Mgr T. Tshibangu Tshishiku, O. Bimwenyi Kweshi, A. Ngindu Mushete, B. Bujo, cardinal L. Monsengwo Pasinya, L. Mpongo, F. Kabasele Lumbala, M. Malu Nyimi, L. Museka Ntumba, Nyashi Ntambwe, Mwambanzambi Kalemba, S. Kubulana Matendo, I. Ndongala Maduku, L. Santedi Kinkupu, A. Kabasele Mukenge, Ngalula Tshanda Josée, B. Awazi Mbambi Kungwa, R. Malaba Mpoyi, G. Maloba, E. Kaobo Sumaïdi, B. Katikishi Muzembe, R. Dikebelayi Maweja, P. Kabongo N'kishi, A. Ciabaka, M. Miki Anganga, M. Libambu, Félix Mutombo-Mukendi, D. Musuvaho Paluku, P. Kabongo Mbayi, Tshilumba Washara, Kâ Mana, A. Odimula Onya, J. Diangienda Kuntima, C. Kalemba Manzo, M. Amba Oduyoye, John Mbiti, P. Diarra, P.

A. Kalilombe, E. E. Uzukwu, Teresa Okuré, Bede Ukwuije, Peter Kanyandago, L. Magesa et J. Cone.

Dans la conclusion (p. 103) de son livre, Kalamba Nsapo écrit qu'« On pourrait être tenté de nous demander si nous avons cité tous les noms de la théologie africaine en marche. La question essentielle n'est pas de dresser une liste complète, mais de faire correctement les classifications en mettant le doigt sur les figures représentatives de tendances marquantes en théologie kémit (sic), de dégager avec rigueur leurs orientations fondamentales, pour que les générations à venir aient une base de travail indispensable à la construction de nouvelles pistes ».

Malgré cette mise au point, il est difficile de comprendre l'absence dans le courant judéo-chrétien de théologiens de l'Égypte (Clément d'Alexandrie, Origène, Arius, etc.), du Maghreb (Cyprien, Tertulien, Augustin, etc.), de l'Éthiopie (Yared, Zera Yacob, etc.) et du royaume du Congo (Dom Afonso Nzinga Mvemba, Dona Béatrice Kimpa Vita, Antonio do Couto, etc.). Dans l'ensemble, la diaspora américaine est peu représentée avec seulement deux théologiens étudiés, l'un, Asar Imhotep, dans le courant égypto-nubien et l'autre, James Cone, dans le courant judéo-chrétien. Dans le premier, le livre aurait aussi pu mentionner des noms comme George James de la Guyane, Yoseph Ben-Jochannan, Molefi Kete Asante, Marimba Ani des États-Unis,

Ama Mazama de la Guadeloupe, Abdias do Nascimento du Brésil et dans le second des noms comme Martin Luther King, Josiah Young, Cornel West, Mary Shawn Copeland des États-Unis, etc.

De plus, le paradigme égypto-nubien semble confiné, dans ce livre, aux réflexions sur les croyances de l'Égypte et de la Nubie. Et pourtant, les croyances de l'Afrique Noire sont bel et bien d'origine égypto-nubienne (voir Théophile Obenga, *Pour une nouvelle histoire*, Paris, Présence Africaine, 1980, p. 140). On aurait donc aimé voir figurer dans ce paradigme des auteurs qui ont réfléchi ou qui réfléchissent sur les croyances de l'Afrique Noire comme Ogotemmeli, Amadou Hampate Ba du Mali, John Mbiti du Kenya, Isaac D. Osabutey-Aguedze du Ghana, Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Mulago gwa Cikala Musharamina, Buakasa Tulu kia Mpansu, Fu-Kiau Kia Bunseki, Simon Bockie de la République démocratique du Congo.

Du reste, en ce qui concerne les classifications, nous estimons que l'auteur aurait pu nommer le paradigme arabo-nègre, un peu restrictif selon nous, « paradigme islamique » ou « paradigme musulman » et y exposer également la pensée des auteurs comme Elijah Muhammad, Malcolm X des États-Unis, Abdullahi Ahmed An-Na'im du Soudan.

La conclusion est suivie d'un épilogue (pp. 105-115) consacré à la nomination de Dieu Créateur comme « Katena Diina », celui qui « est “sans nom” » (p. 105) dans la tradition luba.

La fin de l'ouvrage comprend une bibliographie (pp. 117-124) et une annexe (pp. 125-127). Cette dernière est une présentation de l'ouvrage de Mgr Tharcisse T. Tshibangu intitulé *Le Concile Vatican II et l'Église africaine. Mise en route du Concile dans l'Église d'Afrique (1960-2010)* (Kinshasa, Épiphanie Paris, Karthala, 2012).

La table des matières aurait été plus utile si elle reprenait aussi les sous-titres des chapitres.

Ce livre est très important. Il est indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la théologie africaine et, même plus, à l'histoire des idées dans la société africaine. Son auteur, Kalamba Nsapo, « est docteur en théologie, il vit en Belgique et enseigne aux facultés de théologie et d'études interculturelles de Bruxelles. Il est l'auteur d'une œuvre de 16 titres. Avec cet essai, *Les Grands courants de la théologie du monde noir (Afrique et Diaspora)*, il a obtenu en mai 2013 au Salon Panafricain de Paris Le “Prix International Imhotep” 2012 » (page 4 de la couverture).

**Luka LUSALA lu ne Nkuka, S.J., PhD**  
Professeur de missiologie au Grand  
Séminaire de Murhesa  
Bukavu (RD Congo)  
lusalankuka@yahoo.fr